



Le Saint-Siège

PÈLERINAGE
DU SAINT-PÈRE BENOÎT XVI
EN TERRE SAINTE
(8-15 MAI 2009)

**VISITE DE COURTOISIE
AU PRÉSIDENT D'ISRAËL**

DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI*

*Palais présidentiel - Jérusalem
Lundi 11 mai 2009*

*Monsieur le Président,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,*

En signe de cordiale hospitalité, le Président Peres nous accueille ici dans sa résidence, me permettant ainsi de vous saluer tous et de saisir cette occasion pour partager quelques réflexions avec vous. Je vous remercie, Monsieur le Président, de cet aimable accueil et des vœux courtois que vous m'avez adressés, vous offrant cordialement à mon tour les miens. Je remercie également les chanteurs et les musiciens qui nous ont réjoui par leur belle interprétation.

Monsieur le Président, dans le message de félicitations que je vous avais adressé au moment où vous inaugureriez votre mandat, j'évoquais avec plaisir votre remarquable service du bien commun caractérisé par un engagement résolu à poursuivre les efforts de justice et de paix. Cet après-midi, je souhaite vous redire, à vous-même, au nouveau Gouvernement, ainsi qu'à tout le peuple de l'État d'Israël, que le pèlerinage que j'accomplis aux Lieux Saints, est une démarche de prière pour le don précieux de l'unité et de la paix pour le Moyen-Orient et pour toute l'humanité. Oui, je prie chaque jour pour que la paix, née de la justice, revienne en Terre Sainte et dans toute la

région, apportant la sécurité et une espérance renouvelée pour tous.

La paix est avant tout un don divin. Car la paix est la promesse du Tout-Puissant à l'humanité et elle est porteuse d'unité. Dans le Livre du prophète Jérémie nous lisons : « Car je sais, moi – c'est le Seigneur qui parle – les desseins que je forme pour vous, desseins de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance » (29, 11). Le prophète nous rappelle la promesse du Tout-Puissant, disant qu'Il « se laisse trouver », qu'Il « écouterà », et qu'Il « nous rassemblera ». Mais il y a une condition : nous devons « le chercher » et le « chercher de tout notre cœur » (cf. *ibid.* 12-14).

Aux Chefs religieux qui sont ici présents, je souhaite dire que la contribution spécifique des religions à la recherche de la paix se trouve essentiellement dans une recherche de Dieu authentique, ardente et unifiée. Il nous revient de proclamer - et d'en être les témoins -, que le Tout-Puissant est présent, qu'Il peut être connu même s'il semble caché à notre regard, qu'Il agit dans notre monde pour notre bien et que l'avenir de la société est marqué du sceau de l'espérance quand elle se met en syntonie avec l'ordre divin. C'est la présence dynamique de Dieu qui pousse les cœurs à se rassembler et qui assure l'unité. En effet, le fondement ultime de l'unité entre les personnes se trouve dans la parfaite unité et universalité de Dieu, qui a créé l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance afin de nous attirer dans sa propre vie divine pour que tous soient un.

Les Chefs religieux doivent donc être attentifs au fait que toute division ou tension, toute tendance au repliement sur soi ou à la suspicion parmi les croyants ou entre des communautés, peut facilement conduire à une contradiction qui masque l'unité du Tout-Puissant, trahit notre propre unité et s'oppose à l'Unique qui se révèle lui-même comme Celui qui est « riche en grâce et en fidélité » (*Ex* 34, 6 ; *Ps* 138, 2 ; *Ps* 85, 11). Mes amis : Jérusalem, qui a longtemps été un carrefour pour de nombreux peuples d'origines différentes, est une cité qui permet aux Juifs, aux Chrétiens et aux Musulmans aussi bien d'assumer le devoir et de jouir du privilège de témoigner ensemble de la coexistence pacifique depuis si longtemps désirée par ceux qui adorent le Dieu unique ; de mettre en évidence le dessein du Tout-Puissant sur l'unité de la famille humaine annoncée à Abraham ; et de proclamer la nature véritable de l'homme qui est d'être un chercheur de Dieu. Prenons la résolution de faire en sorte que, à travers l'enseignement et l'orientation que nous donnons à nos communautés respectives, nous aidions leurs membres à être fidèles à ce qu'ils sont en tant que croyants, toujours plus conscients de la bonté infinie de Dieu, de l'inviolable dignité de tout être humain et de l'unité de la famille humaine tout entière.

La Sainte Écriture nous offre aussi une manière de comprendre la sécurité. Selon l'usage juif, la sécurité – *batah* – naît de la confiance, elle ne fait pas seulement référence à l'absence de menace, mais aussi au sentiment de quiétude et de confiance. Dans le Livre du prophète Isaïe nous lisons ce qui a trait à une période de bénédiction divine : « Une fois encore, se répand sur nous l'Esprit d'en haut... Dans le désert s'établira le droit et la justice habitera le verger. Le fruit de

la justice sera la paix, et l'effet de la justice repos et sécurité à jamais » (32, 15-17). La sécurité, le droit, la justice et la paix ! Dans le dessein de Dieu sur le monde, tout cela est inséparable. Loin d'être le simple fruit des efforts de l'homme, ce sont des valeurs qui jaillissent de la relation fondamentale de Dieu avec l'homme et qui demeurent comme un patrimoine commun dans le cœur de chaque personne.

Il n'y a qu'une manière de protéger et de promouvoir ces valeurs : les mettre en pratique ! En vivre ! Aucune personne, famille, communauté ou nation n'est exemptée du devoir de vivre selon la justice et de travailler à la paix. Il va de soi que l'on attend des dirigeants civils et politiques qu'ils assurent une sécurité juste et convenable aux personnes qu'ils ont mission de servir. Cet objectif fait partie de la promotion authentique des valeurs communes à l'humanité et ne peut donc pas entrer en conflit avec l'unité de la famille humaine. Les valeurs authentiques et les buts d'une société, qui protègent toujours la dignité humaine, sont indivisibles, universels et interdépendants (cf. *Allocution aux Nations Unies*, 18 avril 2008). Ils ne peuvent plus être respectés quand ils deviennent la proie d'intérêts particuliers ou de politiques sectorisées. Le véritable intérêt d'une nation est toujours servi par la recherche de la justice pour tous.

Mesdames et Messieurs, la question de la sécurité durable repose sur la confiance, elle s'alimente aux sources de la justice et de la probité, et elle est scellée par la conversion des cœurs qui nous pousse à regarder l'autre dans les yeux et à reconnaître le « Toi » comme mon égal, mon frère, ma sœur. N'est-ce pas de cette manière que la société elle-même devient le « verger » (*Is 32,15*) où fleurissent non pas des blocs opposés et l'obstruction, mais la cohésion et l'accord ? Ne peut-elle pas devenir une communauté ayant de nobles aspirations où tous peuvent avoir un accès sans restriction à l'éducation, à un toit, à un travail, une société décidée à construire sur les fondements solides de l'espérance.

En concluant, je voudrais me tourner vers les familles simples de cette ville et de cette terre. Quels sont les parents qui pourraient vouloir la violence, l'insécurité ou la désunion pour leur fils ou leur fille ? Quel but politique humain peut-il être jamais servi par le conflit et la violence ? J'entends le cri de ceux qui vivent dans ce pays et qui réclament la justice, la paix, le respect de leur dignité, la sécurité durable, une vie quotidienne sans crainte des menaces venant de l'extérieur ou d'une violence aveugle. Et je sais qu'un nombre important d'hommes et de femmes, de jeunes aussi, travaillent en faveur de la paix et de la solidarité à travers des programmes culturels et des initiatives qui manifestent concrètement compassion et souci de l'autre ; ils sont assez humbles pour savoir pardonner, ils ont le courage de saisir le rêve auquel ils ont droit.

Monsieur le Président, je vous remercie de votre courtoisie à mon égard et je vous assure encore de ma prière pour le Gouvernement et pour tous les citoyens de cet État. Puisse une authentique conversion de tous les cœurs conduire à un engagement toujours plus résolu et fort en faveur de la paix et de la sécurité à travers la justice pour chacun ! *Shalom !*

**L'Osservatore Romano. Edition hebdomadaire en langue française n°20 p.5, 6.*

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana